

6 & 7 OCTOBRE 2022

GRANDE HALLE DU SOLILAB • NANTES

AUTRES FAÇONS
d'habiter
AUTRES FAÇONS
de vieillir

COLLOQUE RAPSODIÂ



SOMMAIRE

• RAPSoDiÂ Entrée en matière.....	4
• Programme	8
• Session n°1 Penser l'autonomie par l'entraide dans les vieilleses	12
• Session n°2 RAPer ensemble, les défis méthodologiques d'une recherche citoyenne (1 ^{ère} partie).....	15
• Session n°3 RAPer ensemble, les défis méthodologiques d'une recherche citoyenne (2 ^{ème} partie).....	18
• Session n°4 Comment imaginer et construire des projets ?	21
• Session n°5 Habiter et s'entraider, avec qui et où ?.....	24
• Session n°6 L'entraide dans les vieilleses, comment et jusqu'où ?.....	27

ÉDITO

Des espaces autres pour de nouveaux modes d'habiter et de vieillir

La Recherche Action Participative (RAP) est un moyen collaboratif de mener des recherches et de coproduire des connaissances en réunissant une série de parties prenantes autour d'un sujet concret et d'une ou plusieurs questions de recherche qui les concernent ou les affectent directement. La démarche instituée par RAPSoDiÂ en est une illustration magistrale. Elle est un mélange de savoirs, pour partie académiques et reconnus légitimes mais aussi de savoirs trop souvent méprisés, comme insuffisamment élaborés, savoirs de « citoyens ordinaires », « savoirs assujettis »^[1]. Ce tissu de réflexions, de connaissances concrètes, d'émotions, élaborées en commun, est la marque de fabrique de RAPSoDiÂ. Cette coproduction faite d'allers et retours entre concepts et terrains conduit à une transformation de l'action en vue de nouvelles formes de solidarité autour du vivre ensemble à tout âge. Cette recherche interroge les pseudo clivages entre générations et les représentations sociales rebattues, mettant ainsi en lumière les rapports de domination de genre et d'âge, notamment dans la production des connaissances. La démarche RAPSoDiÂ est la preuve concrète que l'autonomie de l'individu singulier ne peut être que relationnelle, car « il ne peut dire je qu'à la condition de pouvoir aussi dire nous et parce qu'il le peut en même temps »^[2].

Bernard Ennuyer

Sociologue HDR

Université Paris Cité (équipe Êtres)

[1] Foucault Michel, *Il faut défendre la société, cours au Collège de France 1975-76*, Seuil, 1997, 304 p.

[2] Elias N. (1991). *La société des individus*, Paris, Fayard, 104-105.

RAPSoDiÂ ENTRÉE EN MATIÈRE...

Un constat...

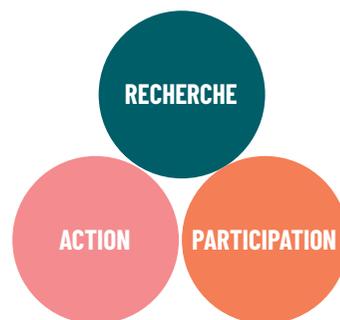
Le projet RAPSoDiÂ part d'un constat : tandis que l'EHPAD est devenu un repoussoir que nous n'imaginons pas « habiter » – tout au plus y être « pris en charge » si l'on n'a pas le choix – nous souhaitons vieillir chez nous, mais appréhendons l'isolement potentiel auquel nous pouvons être confronté-e-s. Pourrait-on vieillir chez soi avec les autres ? Avec qui ? En entretenant quels types de liens ? Le pourrait-on jusqu'au bout de la vie ?

Notre postulat théorique et politique...

RAPSoDiÂ nous invite à penser l'autonomie par l'entraide, c'est-à-dire à partir de nos liens, de nos interdépendances, de notre vulnérabilité commune, afin de construire un monde où l'on pourrait vieillir vivant-e. Des philosophes, des sociologues, des universitaires de tous poils nous disent qu'« en théorie » cela est possible... alors nous le ferons (et, à vrai dire, nous le faisons déjà) !

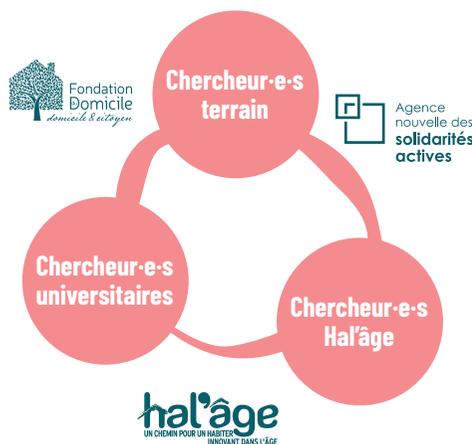
Pas à pas, mêlant nos savoirs et nos chemins de vie si divers, bricolant lors de nos réunions et derrière nos écrans, dans nos habitats, nos rues ou nos quartiers, réfléchissant à ce que nous faisons, aimerions tant faire ou avons peur de faire, nous nous mettons en Recherche-Action-Participative !

C'est quoi une RAP ?



- Croisement des savoirs académiques et citoyens
- Partage et enrichissement des connaissances
- Transformation de la réalité par l'action
- Montée en compétences individuelles et collectives

Les acteurs-trices de la RAP



Chemin faisant...

Aucun-e d'entre nous n'a jamais fait ça, comment « RAPER » ensemble ? Nous inventons des manières de dialoguer, de penser et de chercher ensemble. Parfois cela réussit, parfois cela échoue. Parce que nous sommes nombreux-ses, parfois cela coince un peu...

Comment nous autogouverner ? Comment discipliner la RAP ? Là aussi, nous bricolons, toutes et tous ensemble.

Nous mettons plusieurs mois à comprendre que la coordination scientifique et la coordination technique de RAPSoDiÂ ne peuvent être séparées, et qu'il est difficile de les mener en incluant la cinquantaine de personnes concernées. Alors, nous inventons une gouvernance originale. Nous mettons en place un COOP, un COPIL et un COSCIE qui rassemblent autant de co-chercheur-e-s de l'association Hal'âge que de chercheur-e-s professionnel-le-s.

Nous nous rencontrons régulièrement avec les habitant-e-s ou futur-e-s habitant-e-s sur le « terrain » et organisons des rendez-vous entre elles et eux.

La gouvernance



- Coordination avec le financeur : la Fondation du Domicile
- 3 membres de Hal'âge + 3 universitaires
- Animé par l'ANSA
- 4 réunions/an

- Coordination scientifique et opérationnelle
- Tous les chercheur-e-s Hal'âge et universitaires
- 2 réunions/mois

- Regard extérieur scientifique et citoyen
- 10 membres français et européens impliqués tout au long de la RAP
- 2 réunions : validation de la problématique de départ et présentation des résultats finaux

Une histoire qui dure

Toute cette histoire dure forcément plus longtemps que nous l'avions imaginé... La crise sanitaire du Covid nous tombe dessus dès le démarrage de RAPSODIÀ, nous contraignant à nous réunir à distance, à repousser les voyages d'étude en Europe que nous avions prévus, mais aussi à une pause permettant la prise de recul et la maturation de notre démarche ou encore à améliorer nos compétences numériques...

Les terrains de la RAP...

Rouen

Bien vivre et vieillir à la Grand Mare

Projet de quartier autour d'une résidence participative intergénérationnelle

- Habité depuis début 2021

Paris

La Maison de la Diversité

Habitat inclusif Séniors LGBT

- En phase de montage

Rouen
Paris
Angers
Orléans

Saint-Jean-de-Braye

Le Hameau partagé

Habitat participatif intergénérationnel dont une colocation handicap

- Habité depuis octobre 2020

Angers

Habitat Différent

Habitat groupé et autogéré des années 1980

- Habité 1983

Montauban
Toulouse

Montauban

La maison d'Isis

Projet d'habitat participatif de femmes senior

- En phase de montage

Toulouse

Les 4 Vents • Abricoop

Coopérative d'habitants dans un îlot participatif intergénérationnel

Le calendrier de la RAP



Phase 1

CADRAGE ET PROBLÉMATISATION DE LA RAP

- Rédaction du cahier des charges
- Séminaire de problématisation
- Choix des terrains et rencontre inter terrains

Phase 2

PROBLÉMATISATION LOCALE ET COLLECTE DES DONNÉES

- Co-construction de la déclinaison locale de la RAP
- Élaboration d'outils de collecte et formation à leur usage
- Collecte des données sur les terrains
- Visites de projets et voyages d'études

Phase 3

ANALYSE ET VALORISATION DES DONNÉES

- Webinaires
- Publications (revues, site Hal'âge...)
- Colloque final
- Suite valorisation scientifique et citoyenne

Une RAP citoyenne... et numérique



PROGRAMME

6 OCTOBRE 2022

9h30 • Accueil café

10h • Ouverture

Pascale Bourgeaiseau (Hal'âge), Marie Béatrice Levaux (Fondation du Domicile)

10h10 • Présentation de RAPSodiÂ

10h20 • Session n°1

«Penser l'autonomie par l'entraide dans les vieillesse»

• **La RAP, quelle histoire !**

Annie Le Roux (Hal'âge) et Josef Bura (FGW, Hanovre)

• **Vieillesse(s), autonomie, entraide : les mots de la RAP**

Élisabeth Évrard-Piat (Hal'âge) et Anne Labit (CITERES, Tours)

• **Le regard de Bernard Ennuyer** (ÉTRES, Paris Cité)

11h15 • Pause

11h35 • Session n°2

«RAPer ensemble, les défis méthodologiques d'une recherche citoyenne» (1^{ère} partie)

• **RAPSodiÂ, une recherche citoyenne**

Léo Touzet (CERTOP, Toulouse)

• **RAPAsWeGo, kesako ?** Hal'âge

• **Échange avec les participant-e-s**

12h35 • Fin de la session

12h45 • Déjeuner

Modératrice : Camille Toldre (ANSA)

14h15 et 15h00 • Visite guidée de l'exposition

«Autres façons d'habiter, autres façons de vieillir. Inspirations européennes, Bruxelles, Londres, Hambourg, Göttingen.»

15h45 • Pause

16h05 • Session n°3

«RAPer ensemble, les défis méthodologiques d'une recherche citoyenne» (2^{ème} partie)

• **La RAP et moi**

Catherine Devaux (BVGM, Rouen), Geneviève Besnard et Dominique Poder (Habitat Différent, Angers) et Do Rosier (Audacieuse, Paris)

• **RAPSodiÂ : cartographie de la participation**

Lisa Buchter (EM Lyon) et Léo Touzet (CERTOP, Toulouse)

• **Échange avec les participant-e-s**

17h05 • Clôture de la 1^{ère} journée

17h15 • Visite guidée de l'exposition

«Autres façons d'habiter, autres façons de vieillir. Inspirations européennes, Bruxelles, Londres, Hambourg, Göttingen.»

19h • Cocktail dinatoire

7 OCTOBRE 2022

09h30 • Session n°4

«Comment imaginer et construire des projets ?»

• La Maison d'Isis à Montauban : un chemin semé d'embûches

Camille Devaux (ESO, Caen), Léo Touzet (CERTOP, Toulouse)
et La Maison d'Isis (Montauban)

• Vivre et vieillir en communauté LGBT

Anne Labit (CITERES, Tours), Stéphane Sauvé (La Maison de la Diversité) et
Romain Vacquier (TSM, Toulouse)

• Échange avec les participant-e-s

10h30 • Pause

10h50 • Session n°5

«Habiter et s'entraider, avec qui et où ?»

• Bien vivre et vieillir dans le quartier de la Grand Mare à Rouen

Jacques Longavesnes (BVG, Rouen) et Camille Picard (Lab'Urba, Paris)

• Habitat Différent à Angers : s'entraider entre générations pour faire face au vieillissement

Annabelle Morel-Brochet (ESO, Angers)

• Échange avec les participant-e-s

12h • Fin de la session

12h15 • Déjeuner

13h45 • Session n°6

«L'entraide dans la vieillesse, comment et jusqu'où ?»

• Accompagner le grand vieillissement dans la coopérative Abricoop à Toulouse

Pascale Bourgeaiseau (ABRICOOP, Toulouse), Marina Casula (IDETCOM, Toulouse)
et Anne Labit (CITERES, Tours)

• S'entraider entre vieilles avant même d'habiter ensemble à la Maison d'Isis

Marina Casula (IDETCOM, Toulouse), Françoise Gaudibert (Hal'âge)
et La Maison d'Isis (Montauban)

• D'autres façons de faire face aux besoins d'aide et de soin

Anne Labit (CITERES, Tours), Marylène Briand et Annie Le Roux (Hal'âge)

• Échange avec les participant-e-s

15h05 • Pause

15h25 • Session de conclusion

• Table ronde : Pour d'autres façons d'habiter et de vieillir. Points de vue croisés, scientifiques, institutionnels et association Hal'âge

Stéphane Corbin (directeur adjoint de la CNSA),
Annie Le Roux (fondatrice et co-présidente de Hal'âge),
Natalie Rigaux (sociologue, Université de Namur - Belgique),
Chloé Salembier (anthropologue, Université Catholique de Louvain-la-Neuve-Belgique)

• La RAP, une histoire à suivre...

16h45 • Clôture du colloque

PENSER L'AUTONOMIE PAR L'ENTRAIDE DANS LES VIEILLESSES

Cette première session explore les fondations de l'aventure RAPSODIÂ : d'où vient ce projet, de quelles rencontres a-t-il été tissé ? Comment s'est inventée la problématique posée au départ et que se cache-t-il derrière les mots qui la composent : **vieillesse(s), autonomie, entraide** ?



Fresque murale - Ville de Gray (70) © Habitat 70

« L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais. Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin et je ne cesserai d'éclorre que pour cesser de vivre. »

Colette peu avant sa mort (août 1954)
lors de la projection du « Blé en herbe », de Claude Autant Lara en 1953

La RAP, quelle histoire !

Annie Le Roux (Hal'âge) et Josef Bura (FGW Hanovre)

RAPSODIÂ, une histoire qui nous reste à écrire, mais qui, déjà, fait date dans celle de Hal'âge.

Quels chemins nous ont mené-e-s à cette recherche ? Quelles rencontres ont construit son histoire ? Chemin faisant qu'avons-nous découvert ? Qu'avons-nous fait, dans quel but ?

Cette contribution à deux voix et qui croise deux points de vue est ancrée dans les liens privilégiés que nous avons tissés avec nos ami-e-s allemand-e-s.

Josef Bura, Président du « Forum Gemeinschaftliches Wohnen.eV », réseau allemand de l'habitat groupé/partagé, participatif et inclusif et Annie Le Roux, co-fondatrice de Hal'âge tirent le fil de l'histoire de RAPSODIÂ dans un dialogue entre questions et réponses.

Vieillesse(s), autonomie, entraide : les mots de la RAP

Élisabeth Évrard-Piat (Hal'âge) et Anne Labit (CITERES, Tours)

Cette communication à deux voix rappelle comment s'est co-construite, entre chercheur-e-s Hal'âge et chercheur-e-s universitaires, la problématique de RAPSODIÂ : « Penser l'autonomie par l'entraide dans les vieillesse(s) ». Nous faisons ensuite le récit d'une double exploration des mots qui constituent cette problématique. L'une, classique en recherche et menée au sein du collectif RAPSODIÂ, a consisté à croiser lectures, entretiens et observations afin d'approcher la pluralité de sens des termes vieillesse(s), autonomie, entraide. L'autre, ressortant de l'éducation populaire et menée en marge de RAPSODIÂ par un groupe de femmes âgées épaulé par un porteur de projet d'habitat à Châteauroux, a consisté à s'interroger sur le sens que revêtent ces mots à partir de sa propre existence. Un constat similaire se dégage de ces deux explorations : se libérer des représentations courantes, pour retrouver la richesse de sens de ces 3 mots, est un chemin qu'il est heureux d'emprunter.

Alors que peut signifier cette confusion sémantique autour de la dépendance et de l'autonomie dans le champ de la vieillesse ? D'abord que les gériatres qui tiennent toujours une grande partie du discours et des représentations sur la vieillesse pathologique n'ont eu, à de rares exceptions près, aucune réflexion sur la pertinence du terme perte d'autonomie en en faisant une dimension uniquement médicale et individuelle. De plus, ils ont imposé leur lecture de la vieillesse « incapacitaire » à l'ensemble du champ de la vieillesse et au monde politique : il n'y a qu'à voir, par exemple, l'omniprésence des gériatres dans les rapports sur la maladie d'Alzheimer ou dans les plans « Bien vieillir » [1]. Mais ce qui questionne, c'est l'adhésion de l'ensemble de la société à cette sémantique. En ce sens, l'institutionnalisation dans le champ de la vieillesse de cette notion de dépendance « incapacitaire » ou de perte d'autonomie depuis les années 1975, au moyen d'un paradigme biomédical, au détriment de la reconnaissance de la dépendance dans son sens originel de mode de relation entre les individus, d'interdépendance et de fondement de la cohésion sociale, vient nous éclairer sur l'évolution des liens sociaux entre les individus dans nos configurations sociales modernes. La dénégation de la dépendance comme valeur de solidarité collective à travers sa stigmatisation chez les « vieux dépendants » viendrait confirmer l'évolution de notre organisation sociale actuelle vers toujours plus de singularité et d'indépendance de l'individu, comme en témoigne

aussi le projet Rosso-Debord^[2] d'obliger les citoyens à s'assurer individuellement contre la dépendance devenue un risque pour la cohésion sociale !

Comme nous en avons fait l'hypothèse au départ de cet article, on peut effectivement se demander si la stigmatisation des personnes âgées en perte d'autonomie n'est pas simplement le reflet d'une société paradoxale écartelée entre individualisme et solidarité. L'incapacité de certaines personnes vieillissantes à vivre sans une aide quotidienne menacerait-elle l'idéologie sociétale dominante d'un individu souverain et autonome, « obligé d'être libre » et sommé d'avoir « un projet de vie » ? On comprend mieux alors l'espèce de nécessité pour la société actuelle à utiliser pour les personnes âgées qui vont mal, considérées comme des personnes un peu, beaucoup, en marge de la société, cet attribut de perte d'autonomie. Il y aurait ainsi des « vrais » citoyens « autonomes » et il y aurait des « sous citoyens » en perte d'autonomie ou « non autonomes » ?

Bernard Ennuyer

Les malentendus de l'«autonomie» et de la «dépendance» dans le champ de la vieillesse, vol.6, n°5, *Le sociographe*, 2013, p. 151.

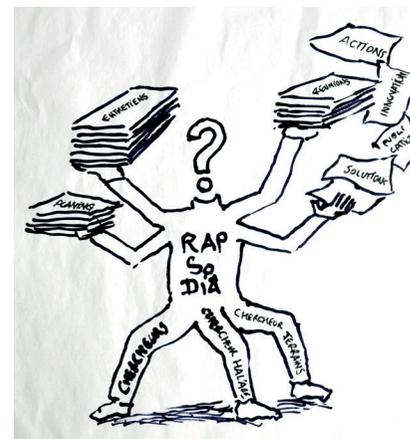
[1] Ennuyer Bernard, *Les Malentendus de la dépendance, de l'incapacité au lien social*, Paris, Dunod, 2003.

[2] Rosso-Debord Valérie, *Rapport d'information déposé par la Commission des affaires sociales en conclusion des travaux de la mission sur la prise en charge des personnes âgées dépendantes*, Assemblée Nationale, n° 2647, 23 juin 2010.

RAPer ENSEMBLE, LES DÉFIS MÉTHODOLOGIQUES D'UNE RECHERCHE CITOYENNE

1ère partie

Les recherches action participatives soulèvent d'innombrables interrogations méthodologiques : depuis la question des degrés et des niveaux de participation des citoyens, jusqu'à la question des outils et des techniques de recherche, en passant par celle des finalités et des temporalités propres à chaque catégorie d'actrices et d'acteurs engagé-e-s, ou bien encore par celle de l'intégration, par les chercheur-e-s professionnel-le-s, des savoirs directement issus de l'expérience des personnes concernées. Ces défis sont au cœur de cette session du colloque.



RAPSoDiA - Représentation (Guillaume Dubruel)

« Expérimenter ensemble, c'est accepter de se décaler les uns les autres, les uns par rapport aux autres, c'est découvrir une situation inhabituelle et se découvrir réciproquement, mutuellement, dans un contexte différent. Ces « perturbations » sollicitent autant les chercheur-e-s que les autres acteurs et, d'une certaine façon, mettent tout le monde à égalité, à égalité face à un processus nouveau, vis-à-vis duquel le chercheur n'a pas plus de connaissance et de maîtrise, à égalité face à l'inconnu et à l'incertitude, à égalité face à l'ingéniosité à développer. »

Pascal Nicolas-Le Strat

*Une recherche conduite « en réciprocity »
Quelques orientations épistémologiques,
pnls.fabriquesdesociologie.net, décembre 2017*

RAPSoDIÂ, une recherche citoyenne

Léo Touzet (CERTOP, Toulouse)

Recherche-action, recherche participative, collaborative, communautaire, citoyenne, partenariale... De multiples expressions sont actuellement mobilisées pour désigner différentes façons de concevoir et de faire de la recherche scientifique en impliquant, de manières distinctes, à des niveaux et des degrés divers, des citoyen-ne-s directement concerné-e-s ou non par les sujets explorés. Chaque expression renvoie à différents courants, à l'héritage de traditions et d'approches différentes, à des motivations ainsi qu'à des méthodologies différentes.

Où se situe RAPSoDIÂ dans le vaste champ formé par ces recherches auxquelles prennent part des actrices et des acteurs non-scientifiques-professionnel-le-s ? Pourquoi avons-nous choisi de parler de Recherche-Action-Participative et pourquoi, au terme de l'aventure, qualifions-nous la RAP de « citoyenne » ? Afin d'apporter des éléments de réponse, nous évoquerons l'éthique, l'épistémologie et la philosophie de RAPSoDIÂ, en revenant à la fois sur ses origines et ses finalités, ainsi que sur les modalités de participation et les méthodes employées.

RAPAsWeGo, kesako ?

Hal'âge

Né des interrogations de certain-e-s d'entre nous, membres de Hal'âge, sur la place que nous occupons au sein d'une RAP qui tarde à enclencher son volet action, le groupe RAPAsWeGo, rejoint par une jeune universitaire en quête de « choses concrètes », se constitue lors du séminaire d'été de RAPSoDIÂ en 2020.

Au fur et à mesure de nos pas, qu'entendons-nous par action ? Quel rôle voulons-nous jouer, que pouvons-nous apporter, en puisant dans notre savoir-faire militant, afin de faire vivre ce volet action de RAPSoDIÂ ?

C'est au fur et à mesure des pas de chacune que cette contribution a pris forme et c'est donc à plusieurs voix que nous allons vous la présenter.

De nombreuses expériences de travaux de recherches participatives existent déjà. À titre d'exemple, dans le domaine de la santé, de l'environnement, de l'agriculture, les savoirs des patients, des ONG environnementales et des agriculteurs sont reconnus et de plus en plus intégrés dans les programmes de recherche. Des collectifs de recherche ad hoc sont constitués entre des chercheurs, des acteurs de la société civile et des professionnels. Ainsi, le « Groupe de réflexion avec les associations de malades » associe des associations de malades et des chercheurs de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. Des chercheurs du département des sciences pour l'action et le développement de l'Institut national de la recherche agronomique travaillent avec des agriculteurs sur la sélection des semences. Les commanditaires publics lancent des appels à projets pour solliciter des recherches dont la définition de la problématique, la conduite et l'évaluation sont co-construites ^[1]. Réciproquement, des groupes d'acteurs s'autosaisissent et construisent des propositions de recherches.

Dans le domaine de l'urbain, le courant de démocratie participative se développe de multiples façons grâce à la confrontation-convergence des différents savoirs : chercheurs, habitants-citoyens, professionnels, élus, services publics... Les méthodes utilisées sont variées (réseaux d'appui, groupes de qualification mutuelle,

conférence de consensus, théâtre-forum...).

Dans le champ du travail social, sanitaire, éducatif, ces pratiques existent également : les personnes directement concernées sont parties prenantes de la production de savoirs, avec les chercheurs et les professionnels du domaine. Différents dispositifs concourent à la reconnaissance institutionnelle de la recherche-action et du lien entre formation, action et recherche. On peut penser à des PREFAS (Pôle ressources formation en action sociale), citer les Universités populaires des parents de l'Association des collectifs enfants, parents, professionnels, les co-formations par le croisement des savoirs initiées par ATD Quart Monde en partenariat avec des instituts de formation, des centres hospitaliers universitaires, l'Éducation nationale...

Collectif,

Appel pour le développement des recherches participatives en croisement des savoirs, *Vie sociale*, vol. 4, n° 20, 2017, p. 55-56.

[1] Par exemple, le programme REPERE du ministère de l'Écologie, le dispositif PICRI (Partenariat institutions citoyens pour la recherche et l'innovation) de la région Île-de-France, le programme chercheurs-citoyens de la région Nord-Pas-de-Calais...

RAPer ENSEMBLE, LES DÉFIS MÉTHODOLOGIQUES D'UNE RECHERCHE CITOYENNE

2^{ème} partie

À travers cette session du colloque, RAPSODIÂ est appréhendée à la fois comme une manière particulière de faire de la recherche et comme une forme d'action originale, qui se déploie avec les collectifs de citoyen-ne-s engagé-e-s, au sein même et aux abords de leurs habitats. Les défis méthodologiques d'un tel projet, à la fois scientifique et politique, font l'objet des communications de la session.



Les rouages de la RAP...

« Qui cherche trouve toujours. Il ne trouve pas nécessairement ce qu'il cherche, moins encore ce qu'il faut trouver. Mais il trouve quelque chose de nouveau à rapporter à la chose qu'il connaît déjà. »

Jacques Rancière, *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, 1987

La RAP et moi

Catherine Devaux (BVGM, Rouen), Geneviève Besnard et Dominique Poder (Habitat Différent, Angers) et Do Rosier (Audacieuse, Paris)

Elles viennent d'Angers (Habitat Différent), de Paris (Les Audacieuses et les Audacieux), de Rouen (Bien Vivre et Vieillir à la Grand Mare), elles vont vous parler de leur expérience de chercheuses de terrain, partager leurs réactions et leurs réflexions.

Chacune, à deux ou séparément, s'interroge... c'était quoi la RAP pour nous ?

La RAP et moi ?

La RAP émoi...	des mots...	des idées...	
Rencontres	Rires	Rêves	Résistance
Apprendre	Accepter	Attentes	Analyser
Progresser	Participer	Peurs	Perspectives

Avons-nous changé ? En quoi ? Qu'avons-nous appris ? Qu'avons-nous aimé, moins aimé... Par quels états d'âmes traversées ?

On va juste venir vous expliquer tout ça.

RAPSODIÂ : cartographie de la participation

Lisa Buchter (EM Lyon) et Léo Touzet (CERTOP, Toulouse)

Afin d'éclairer à la fois les modalités, l'étendue et les limites de la participation à RAPSODIÂ, deux séries de questions seront abordées. D'abord, des questions relatives à la gouvernance : comment la RAP a été menée ? Comment les questions clés ont été hiérarchisées et les protocoles d'enquête établis ? Dans quelle mesure et de quelles manières les instances de gouvernance de la RAP ont été investies par les différent-e-s participant-e-s : membres de Hal'âge, (futur-e-s) habitant-e-s et chercheur-e-s professionnel-le-s ? Ensuite, des questions concernant le processus de mise en recherche et les pratiques de recherche : comment s'est déroulé l'accompagnement de celles et ceux qui ne sont pas chercheur-e-s professionnel-le-s ? Quelles méthodes ont été utilisées ? Comment la problématique générale a été articulée avec les problématiques spécifiques aux différents collectifs ? Dans quelle mesure et de quelles manières les (futur-e-s) habitant-e-s ont participé à la production de connaissances et de réflexivité ?

Il s'agissait, par l'entremise d'un travail scientifique impliquant des jeunes de la ville, de mettre en lumière les discriminations vécues par les habitants et de participer à un travail de diagnostic approfondi de leurs problèmes et attentes. Les jeunes étaient dans cette perspective envisagés comme des interviewers dont la proximité avec les personnes interrogées permettraient de parvenir à un portrait plus fin des expériences et mondes vécus de ces dernières^[1], portrait qui nous semblait de nature à éclairer les acteurs publics. Cet enjeu épistémologique a finalement glissé à l'arrière-plan, et d'autres enjeux, que nous n'avions pas anticipés, se sont imposés au cours des discussions avec les jeunes. Au fil des échanges, ces derniers ont en effet questionné la posture que nous (coordinatrice du centre social et chercheures) avions implicitement endossée et qui consistait à se faire le porte-voix de la recherche en s'exprimant au nom des jeunes. Suite à un débat-spectacle fortement médiatisé organisé en novembre 2016 où les jeunes avaient expliqué le projet de recherche puis débattu avec le public^[2], nous avons par exemple été invitées à présenter la démarche dans un atelier sur les discriminations organisé à l'occasion des rencontres du Collectif Pouvoir d'agir à Saint-Denis. Lorsque nous avons évoqué avec enthousiasme cet événement avec les jeunes, l'un d'eux a alors demandé : « et pourquoi c'est pas nous qui sommes

allés à Paris présenter notre travail de recherche ? ». Ébranlées par cette question qui soulevait l'enjeu éthique du partage des bénéfices de la recherche entre tous les acteurs partie prenante, nous avons alors été amenées à repenser le dispositif de recherche de manière à le rendre plus participatif. De fil en aiguille, l'objectif premier est ainsi devenu de développer les capacités d'analyse des jeunes au sujet de la dimension collective des phénomènes discriminatoires et d'étayer leurs capacités d'action pour y répondre.

Anaïk Purenne,

Comment faire de la sociologie avec des jeunes habitants de quartier populaire ?, in Denis Laforgue (dir.), *Le faire Sociologique. Epreuves et horizons d'une recherche impliquée*, Université Savoie Mont Blanc, LLSETI, 2018, p. 163-164.

[1] Pour une illustration en ce sens, voir par exemple le travail de John Gilliom sur les dispositifs américains de lutte contre la fraude à l'aide sociale qui a eu recours à des pairs pour accéder à certaines pratiques de résistance et de transgression (Gilliom John, *Overseers of the Poor*, Chicago, University of Chicago Press, 2001).

[2] Cette soirée a débuté par le spectacle d'une humoriste, Samia Orosemane, qui évoque de manière décalée les enjeux de stigmatisation et de discrimination à partir du point de vue des communautés concernées.

COMMENT IMAGINER ET CONSTRUIRE DES PROJETS ?

Les projets d'habitat participatif sont des « projets de la complexité^[1] ». Cette session aborde les difficultés qui découlent de cette complexité en phase de montage, à la fois au sein du groupe d'habitant-e-s, mais aussi entre le groupe et ses différents interlocuteurs (institutions, professionnel-le-s, opinion publique...). A ce titre, elle fait l'objet de deux communications qui se focalisent sur les groupes de la Maison d'Isis (Montauban) et la Maison de la Diversité (Paris).

[1] Devaux Camille, *L'habitat participatif. De l'initiative militante à l'action publique*, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 394 p.



Habitat participatif en construction © Abricoop

« Habiter et bâtir sont l'un à l'autre dans la relation de la fin et du moyen. Seulement, aussi longtemps que notre pensée ne va pas plus loin, nous comprenons habiter et bâtir comme deux activités séparées, ce qui exprime sans doute quelque chose d'exact ; mais en même temps, par le schéma fin-moyen, nous nous fermons l'accès des rapports essentiels. Bâtir, voulons-nous dire, n'est pas seulement un moyen de l'habitation, une voie qui y conduit, bâtir est déjà, de lui-même, habiter. »

Martin Heidegger, *Bâtir Habiter Penser*, 1958

La Maison d'Isis à Montauban : un chemin semé d'embûches

Camille Devaux (ESO, Caen), Léo Touzet (CERTOP, Toulouse) et La Maison d'Isis (Montauban)

À quoi tient la réussite ou l'échec des projets d'habitat participatif et solidaire ? Comment comprendre les mécanismes par lesquels ces projets aboutissent ou périssent ? Dans le prolongement des travaux actuels sur le sujet, nous suivons le chemin parcouru depuis 2016 à Montauban par l'association La Maison d'Isis, composée d'une dizaine d'amies aujourd'hui âgées de 64 à 84 ans. Nous chercherons à éclairer les ressorts des difficultés rencontrées par La Maison d'Isis et qui l'ont conduite à deux échecs successifs. En mobilisant notamment une série d'entretiens réalisés auprès de différents acteurs institutionnels et professionnels ayant été (ou étant encore) concernés par le projet d'habitat participatif porté par La Maison d'Isis (bailleur social, municipalité, architecte, accompagnateur, etc.), nous proposerons des pistes explicatives des freins et obstacles à son aboutissement.

Vivre et vieillir en communauté LGBT

Anne Labit (CITERES, Tours), Stéphane Sauvé (La Maison de la Diversité) et Romain Vacquier (TSM, Toulouse)

Sous la forme d'une table ronde, nous reviendrons sur l'expérience et les principaux résultats de RAPSODIÀ au sein de l'association des Audacieuses et des Audacieux qui soutient la réalisation de «Maisons de la Diversité» à l'échelle nationale. Ce modèle original, qui se veut inclusif et participatif, parie sur la capacité à vivre et vieillir ensemble des seniors LGBT. La recherche-action-participative menée montre qu'au-delà du sens profond que revêt pour les Audacieuses et les Audacieux un tel projet d'habitat, qui doit leur permettre de vieillir dans le respect de leur identité et en solidarité communautaire, sa mise en œuvre concrète se heurte à plusieurs difficultés. Certaines sont spécifiques à ce type de projet, encore mal compris en France aujourd'hui, tandis que d'autres sont rencontrées ailleurs (difficultés à se projeter dans son propre vieillissement, à envisager le collectif comme support d'autonomie...).

« Problémer »

Ce néologisme est emprunté à David Vercauteren qui désigne par là « une manière de chercher dans les possibles d'une situation les solutions aux problèmes posés ». Une manière de « fabriquer les problèmes, (d') essayer de les poser, de les formuler au mieux et au plus loin de ce que l'on peut, de telle sorte que certaines solutions s'élimineront toutes seules et que d'autres, bien qu'elles restent à découvrir, s'imposeront d'elles-mêmes. ».

Problémer est ainsi le premier travail indispensable auquel doivent se coltiner les promoteurs d'un projet d'habitat, par opposition au légitime réflexe qui consisterait à reproduire une formule d'habitat existante, à penser solution avant d'entreprendre un questionnement collectif. Penser d'abord solution peut-être le cas quand, par exemple, quelques-uns des promoteurs ont visité une ou plusieurs formules d'habitat déjà existantes et que, séduits par le projet, ils en ont conclu que c'était « la » solution qu'ils souhaitaient mettre en œuvre. Ce qui ne veut pas dire qu'il faille s'interdire de visiter des formules d'habitat existantes, non dans le but de les reproduire, mais pour en comprendre la façon dont leurs promoteurs, dans un contexte donné, ont posé et résolu le problème justement. Et peut-être aussi, pour découvrir comment

ils se sont sortis de quelques obstacles technico-administratifs auxquels ils se sont trouvés confrontés, ce savoir d'expérience toujours utile.

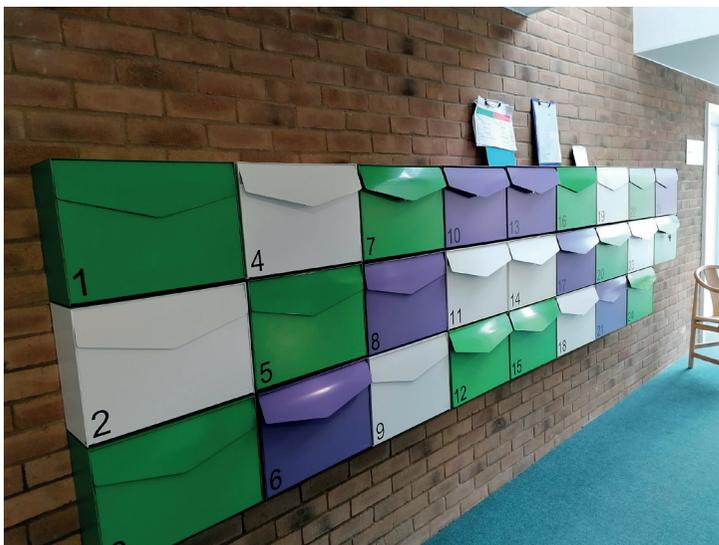
Problémer est affaire d'invention. Il s'agit, en effet, d'inventer ce qui n'existe pas encore : une manière d'habiter pour des personnes qui, elles-mêmes, ne savent pas encore (ou pas tout à fait) comment elles souhaitent habiter. Et ce, dans un environnement toujours singulier, avec des organisations et des acteurs qui ont eux-mêmes perdu souvent l'habitude d'inventer. Problémer, on l'aura compris est une méthode d'élaboration des projets d'habitat, mais c'est avant tout une posture, une éthique peut-être même, qui sollicite la notion d'expérimentation comme une capacité collective à bricoler [...], à fabriquer ensemble des dispositifs de tâtonnement.

Jean-Luc Charlot

Petit dictionnaire [critique] de l'habitat inclusif, L'Harmattan, 2019, p. 113.

HABITER ET S'ENTRAIDER, AVEC QUI ET OÙ ?

Cette session interroge l'habiter ensemble à deux échelles bien différentes, celle du quartier de la Grand Mare à Rouen et celle d'un habitat participatif intergénérationnel à Angers. Comment construire cet habiter ensemble ? Avec qui ? Comment l'inscrire dans la durée ? L'habiter ensemble est-il un préalable au vieillir ensemble en solidarité ?



Boîtes à lettres
aux couleurs des
suffragettes, New
Ground, Londres
© RAPSODIÀ

« Comment établir un lieu commun entre des êtres juxtaposés et contigus, des êtres dont la première condition d'existence, autrement dit, est la proximité dans la séparation et la séparation dans la proximité ? C'est la question du voisinage. Comment habiter ensemble quand on vit pour ainsi dire au bord les uns des autres ? Comment passer du pur et simple « habiter à côté » à l'« habiter ensemble » ? »

Jean-Marc Besse, *Habiter. Un monde à mon image*, 2013.

Bien vivre et vieillir dans le quartier de la Grand Mare à Rouen

Jacques Longavesnes (BVGM, Rouen) et Camille Picard (Lab'Urba, Paris)

Deux points de vue, deux contributions pour une intervention qui vise à mettre en exergue les succès et les limites du travail mené sur l'entraide dans l'âge, au sein d'un quartier prioritaire de la ville, par un groupe de chercheur-e-s scientifiques et des membres de l'association « Bien Vivre et Vieillir à la Grand Mare ».

En complémentarité au récit des membres de BVGM qui décrivent le « chemin sinueux d'un groupe de senior-e-s rouennais-e-s », la contribution scientifique montre comment le temps de recherche a mis en lumière la complexité d'un projet d'entraide à l'échelle du quartier. Elle pose notamment la question du dépassement des tensions, en prenant en exemple le clivage le plus important auquel le groupe a fait face. Que retenir de cette expérience ? Quels enseignements, quels bénéfices pour le groupe et son projet ?

Habitat Différent à Angers : s'entraider entre générations pour faire face au vieillissement

Annabelle Morel-Brochet (ESO, Angers)

Né en 1983, Habitat Différent est un collectif intergénérationnel d'habitant-e-s à Angers, et qui tient à le rester. Mais une partie de ses habitant-e-s sont aujourd'hui retraité-e-s. Y vieillir (ré)interroge tout à la fois l'entraide et les représentations de la vieillesse. Passer d'une prise de conscience par certain-e-s à un échange large autour de cet enjeu est en soi une partie du chemin. Enfin, les options envisagées, par leurs implications matérielles, juridiques et financières, mais aussi symboliques, relationnelles et affectives, sont rarement simples. Elles présentent bien souvent des difficultés voire des risques, qui sont autant de points de vigilance à garder à l'esprit pour faire avancer sereinement le projet.

La comparaison entre les modèles [de la maison des Sœurs âgées franciscaines et des Habitats Autogérés (HA)] laisse entrevoir des différences significatives dans l'aménagement du « vivre ensemble », dont il s'agit maintenant de questionner les déterminants. Dans le cas des Soeurs âgées, la vie communautaire découle d'un devoir d'attention, d'un service ou d'une « mission » à remplir envers un groupe défini par ses membres comme une grande famille. Il se réalise dans l'adhésion des membres de la congrégation à un certain nombre de règles institutionnalisées. (...) Les trajectoires individuelles des Soeurs Aînées portent l'empreinte de l'institution religieuse. (...)

Contrairement aux Soeurs Aînées, le « vivre ensemble » dans les HA ordinaires semble être conditionné par une volonté d'autonomie, d'indépendance vis-à-vis du groupe. À l'instar des baby-boomers, on peut considérer que les habitants des HA ordinaires ont été impactés par un « effet de période », un contexte particulier dans lequel se sont déroulées leurs trajectoires individuelles [1]. (...) L'idée selon laquelle chacun peut se réaliser et devient le maître de sa destinée se démocratise [2]. Vectrice d'une redéfinition des rapports entre individus et société, cette idée se traduit par une remise en cause des modèles familiaux traditionnels. Au moment de la vieillesse, les personnes interrogées évoquent ainsi leur refus de la passivité et de la solitude associée à la vieillesse de leurs parents. Dans une

volonté d'autonomie propre à un « nouvel esprit de famille » [3], elles expliquent également refuser d'avoir recours à leurs propres enfants pour leurs vieux jours.

Cependant, la valeur d'autonomie, appréhendée comme une ouverture du champ des possibles, une invention et une réalisation de soi impliquent d'autres types de contraintes. (...) Cette volonté d'autonomie et de préservation du soi se traduit dans leurs intentions de vivre « ensemble, mais séparément » [4] et témoigne de toutes les difficultés relatives à l'instauration d'une vie commune pour être « libres ensemble » dans le contexte de l'individualisme contemporain [5].

Cécile Rosenfelder

Vieillir dans un habitat autogéré : la question du « vivre ensemble », *Gérontologie et société*, vol. 39, n°152, 2017, p. 10-12.

[1] Bonvalet Catherine et Ogg Jim, *Les baby-boomers : une génération mobile*, Éditions de l'Aube, 2009, 253 p.

[2] Ehrenberg Alain, *La fatigue d'être soi : dépression et société*, Odile Jacob, 2008, 414 p.

[3] Attias-Donfut, Claudine, Nicole Lapiere, et Martine Segalen, *Le Nouvel Esprit de famille*, Odile Jacob, 2002, 294 p.

[4] Eleb Monique, et Bendimerad Sabri, *Ensemble mais séparément. Des lieux pour cohabiter*, Éditions Mardaga, 2018, 395 p.

[5] de Singly François, *Libres ensemble : l'individualisme dans la vie commune*, Nathan Université, 2000, 250 p.

L'ENTRAIDE DANS LES VIEILLESSES, COMMENT ET JUSQU'OU ?

Cette dernière session a l'ambition d'apporter des réponses, forcément partielles et transitoires, à notre problématique de départ. Pour cela, nous nous appuyons plus particulièrement sur les terrains de Toulouse et de Montauban, mais reprenons aussi des données collectées ailleurs et lors des voyages d'études, que nous confrontons à nos lectures et nos cheminements individuels et collectifs au cours de ces 3 années.



Silence

Spectacle interprété par Isabelle Darras et Julie Tenret, mis en scène par Bernard Senny, Compagnie Night Shop Théâtre, Bruxelles, 2013
© Yves Kerstius

« Pas de compétition ! La compétition est toujours nuisible à l'espèce et il y a de nombreux moyens de l'éviter ! Telle est la tendance de la nature, non pas toujours pleinement réalisée, mais toujours présente. C'est le mot d'ordre que nous donnent le buisson, la forêt, la rivière, l'océan. Unissez-vous ! Pratiquez l'entraide ! C'est le moyen le plus sûr pour donner à chacun et à tous la plus grande sécurité, la meilleure garantie d'existence et de progrès physique, intellectuel et moral. »

Pierre Kropotkine, *L'entraide, un facteur de l'évolution*, 1902.

Accompagner le grand vieillissement dans la coopérative Abricoop

Pascale Bourgeaiseau (ABRICOOP, Toulouse), Marina Casula (IDETCOM, Toulouse) et Anne Labit (CITERES, Tours)

Cette communication rend compte de l'expérience originale d'un collectif d'habitant-e-s d'Abricoop, qui s'est constitué pour soutenir l'un de ses membres fondateurs pendant les deux dernières années de sa vie. Cette expérience s'est déroulée pendant la mise en œuvre de la démarche RAPSODIÂ dans la coopérative. Elle est ici éclairée par les regards croisés de l'une des habitant-e-s qui a joué un rôle pivot dans cette expérience et des deux universitaires qui l'ont analysée à partir d'entretiens réalisés avec les membres du collectif et les aidant-e-s professionnel-le-s. On tente ensemble de comprendre les raisons de l'émergence d'une telle expérience, ses apports et ses limites, ainsi que les perspectives qu'elle ouvre.

S'entraider entre vieilles avant même d'habiter ensemble à la Maison d'Isis

Marina Casula (IDETCOM, Toulouse), Françoise Gaudibert (Hal'âge) et La Maison d'Isis (Montauban)

Cette communication s'intéresse à la démarche d'un collectif de femmes, un groupe d'amies, qui a choisi de vieillir ensemble et autrement, en remettant en cause les représentations sur le vieillissement des femmes. La Maison d'Isis repose sur une dynamique d'entraide, qui ne prend pas (encore) la forme d'un habitat commun ou partagé par elles, mais s'incarne tout de même dans une proximité spatiale. À partir d'entretiens réalisés par des chercheuses d'Hal'âge dont l'une fut impliquée dans le projet, nous verrons comment, malgré des épreuves multiples (liées au projet, au Covid et à la fragilité grandissante de certaines) et conscientes de leurs propres limites, les membres de la Maison d'Isis ont développé leur expérience d'un care « hors les murs ».

D'autres façons de faire face aux besoins d'aide et de soin

Marylène Briand et Annie Le Roux (Hal'âge) et Anne Labit (CITERES, Tours)

Cette dernière communication revisite les « différents terrains » sur lesquels s'est déployée la démarche RAPSODIÂ, en braquant le projecteur sur ce qui avait été imaginé et/ou ce qui se met déjà en place pour faire face aux besoins d'aide et de soin(s), transitoires ou définitifs, des habitant-e-s dans leur vieillesse. Tandis que les représentations de ce qu'il était possible de faire ont bougé au cours de la RAP, des premiers pas concrets se sont esquissés ici ou là, qui dessinent d'autres façons de faire et soulèvent de nouvelles questions.

La relation qui me fait être avec ne se présente pas nécessairement avec une efficacité repérable. Elle trouve son fondement dans les sujets eux-mêmes, et non dans un objet commun – même si une visée commune peut soit être l'occasion d'une telle rencontre, soit en découler. Mais « être avec » n'est pas « faire » ensemble.

Ni même « faire » pour l'autre. Il ne s'agit pas de se substituer à autrui, même dans la louable intention de lui venir en aide^[1]. Ne pas priver l'autre de son souci, en le prenant sur soi ou en le résolvant à sa place. Voilà qui serait lui faire violence : je prends la place d'autrui, qui devient dépendant de moi, assujetti à ce que je veux pour lui, oppressé par mes bienfaits. Car l'attention au souci ne se résume pas à l'aide – au sens où l'aide porte aussi sur les « choses » du monde. Dans la relation d'aide, j'apporte quelque chose dont je suis détenteur à celui qui en est démuné. Mais « être avec » nous garde d'une telle asymétrie : ni « à côté », ni « au-dessus ». Si j'apporte quelque chose, c'est ma propre existence.

L'attention portée au souci d'autrui peut devenir souci pour autrui, sollicitude – tous ces aspects que valorise le verbe anglais *to care*^[2] : « dimension relationnelle d'une sensibilité qui identifie comme telles les sollicitations » et peut apporter une réponse pratique à un besoin particulier^[3]. « Être avec » présuppose cette capacité d'attention, mais ne se réduit pas au soulagement des besoins, à une

activité ayant l'autre pour objet, ou pour finalité son bien-être. « Être avec » n'est pas nécessairement agir. La relation ne s'évalue pas au nombre des activités mesurables – pas même au temps passé en compagnie d'autrui : ce n'est pas la durée qui compte, mais une manière d'être en présence. Le rapport au temps est lui-même bouleversé : un instant auprès d'autrui peut ouvrir en moi une durée indéfinie ; je ne suis pas simplement tenu dans l'émotion de l'instant, mais travaillé, habité par la rencontre, malgré moi.

Agata Zielinski

Avec l'Autre. La vulnérabilité en partage, *Études*, vol. 406, n°6, 2007 p. 771-772.

[1] Heidegger, *Être et temps*, Gallimard, 1964, p. 154 : « L'assistance peut sefforcer d'ôter à autrui ses soucis, de se préoccuper du service d'autrui au point de se substituer à lui. L'assistance se charge pour autrui de ce dont autrui aurait à se préoccuper. Celui-ci se trouve ainsi expulsé de sa propre place et n'a plus qu'à se retirer pour recevoir, après coup, la solution du problème ou, toute prête et disponible, la chose qu'il se préoccupait d'obtenir ; il n'a plus à se soucier de rien. Une telle assistance peut aboutir à mettre autrui en dépendance et sujétion, cette oppression demeurât-elle silencieuse et dissimulée à l'opprimé. »

[2] Cf. *Le Souci des autres, éthique et politique du « care »*, dir. P. Paperman et S. Laugier, éd. de

l'EHESS, coll. « Raisons pratiques », 2006.

[3] *Le Souci des autres*, op. cit., p. 11.

OUVRAGES

- **Vieillir au pluriel. Perspectives sociales**
Charpentier Michèle (dir.) - Presses de l'Université du Québec, 2010, 496 p.
- **Les vieux sont-ils forcément fragiles et vulnérables ?**
Eynard Colette (dir.) - ERES, 2019, 320 p.
- **Vers une société du care**
Ibos Caroline, Damamme Aurélie, Molinier Pascale et Paperman Patricia
Le Cavalier Bleu, 2010, 184 p.
- **Les recherches-actions collaboratives. Une révolution de la connaissance**
Les chercheurs ignorants (dir.) - Presses de l'EHESP, 2015, 292 p.

ARTICLES

- **Individu et société : le lien social en question ?**
Ennuyer Bernard - Ethics, Medicine and Public Health, vol. 2, n°4, 2016, pp. 574-583.
- **Habiter autrement pour vieillir autrement : motivations et engagements de femmes retraitées européennes**
Labit Anne - Revue de Socio-Anthropologie, n°32, 2015, pp. 55-69.
- **La recherche-action et la question de l'institution**
Bonny Yves - Forum. Revue de la recherche en travail social, 2014, pp.15-24.
- **Représentations médicales et sociales de la maladie d'Alzheimer**
Rigaux Natalie - Études, vol. 416, n°6, 2012, pp. 761-770.

THÈSE

Faire de l'habitat un espace commun. Le travail d'appropriation habitante dans les habitats participatifs

Servain Pierre - Thèse présentée et soutenue à l'université de Brest, 13 octobre 2020, 500 p.

NUMÉROS DE REVUES

- **Altruisme et solidarité. S'entraider est-il naturel ?**
Revue Sciences humaine, n°326, mai 2020.
- **Société inclusive et vieillissement : discours, pratiques et controverses,**
Gérontologie et société, vol. 44, n° 167, 2022

LES HABITATS



HABITAT PARTICIPATIF



LES AUDACIEUSES
& LES AUDACIEUX



LES LABORATOIRES



o.c.e. research center
organizations, critical
& ethnographic
perspectives



IDETCOM



rapsodiâ

recherche action participative solidarité domicile innovation dans l'âge

rapsodia.contact@gmail.com